

Le maître ouvrier gagna la rue de Charonne d'un pas rapide, s'arrêta devant le numéro 23, et jeta au portier le nom de François Garin.

— Au sixième, la troisième porte à gauche dans le couloir, répondit l'autocrate de la loge.

Léon gravit un escalier sale et tortueux, arriva au sixième et frappa à la porte indiquée, dont la clef se trouvait dans la serrure.

— Entrez ! dit une voix chevrotante à l'intérieur.

Léon poussa la porte, et son cœur se serra douloureusement à la vue du réduit dans lequel il pénétrait.

C'était une petite pièce mansardée qui n'avait plus d'autres meubles qu'un lit de sangles, un grabat, une table et deux chaises.

Dans le lit, un vieillard était enveloppé dans une mince couverture, trop légère pour la saison rigoureuse.

Le grabat était sans doute destiné à sa fille. La cheminée était sans feu.

Sur la table, il y avait quelques assiettes fêlées et vides, un morceau de pain, une cruche pleine d'eau.

Dans un coin, une vieille malle en bois, où sans doute étaient serrées les dernières hardes de la misérable famille.

Dans ce vieillard, dont les yeux étaient rouges et sans rayonnement, preuve certaine que sa cécité provenait de son intempérance, Léon reconnut son ancien ouvrier François Garin.

— Qui est là ? demanda l'aveugle d'une voix lamentable.

— C'est moi, répondit Léon, moi, Léon Rolland.

— Ah ! mon cher monsieur, s'écria l'aveugle, est-ce possible ?... Tant d'honneur à un misérable comme moi...

— Votre fille est venue me voir, père Garin...

— Ah ! murmura l'ouvrier, qui parut retenir ses sanglots avec peine, la chère enfant du bon Dieu ! sans elle je serais mort, mon bon monsieur Rolland.

Et le vieillard se dressa à demi sur son lit et raconta avec des sanglots comprimés que sa fille le nourrissait depuis bientôt six mois, travaillant dix-huit heures par jour pour gagner de quinze à vingt sous.

— Hélas ! acheva-t-il, voici la morte saison qui va venir pour les dentellières, et ma fille n'a plus d'ouvrage. Alors j'ai songé à vous, mon bon monsieur Rolland, et j'ai pensé que votre petite damé...

— Vous avez eu raison, mon ami, dit le maître ouvrier. Votre fille est en ce moment à la maison, et ma femme lui donnera de l'ouvrage ; mais en attendant, ne vous fâchez pas, père Garin et permettez-moi de vous prêter un peu d'argent.

L'aveugle cacha sa tête dans ses mains.

— Ah ! murmura-t-il, je n'ai plus la force d'être père quand je songe à ma pauvre enfant...

Et il tendit humblement la main.

Léon y mit deux pièces d'or et lui dit :

— Je reviendrai vous voir demain. Adieu, père Garin, je vais vous renvoyer votre fille.

Léon Rolland descendit et frappa au carreau de la loge du portier.

Une vieille femme, coiffée d'un madras en forme de turban, lui apparut, et, d'une voix aigre, demanda ce qu'il désirait.

— Montez chez le père Garin, dit Rolland en lui donnant dix francs, un cotret pour lui faire du feu, et portez-lui du bœuf et du bouillon. Ayez soin de lui, je reviendrai.

La portière, qui n'était pas habituée à de semblables munificences, salua jusqu'à terre, et s'empressa d'exécuter les ordres de Rolland, tandis que celui-ci regagnait le faubourg Saint-Antoine et son domicile. Précisément comme il traversait la place de la Bastille, Cerise revenait de l'hôtel de Kerguz, reconnut son mari, pressa le pas et courut à lui.

— Ah ! te voilà ? dit Léon, qui lui offrit aussitôt son bras.

— Oui, mon cher petit homme, répondit Cerise, employant avec son mari cette épithète amicale, fort répandue parmi les ouvriers de Paris.

Cerise était toujours cette vertueuse et jolie fille que nous avons connue autrefois rue du Faubourg du Temple si riieuse et si gale, et travaillant de si grand cœur en songeant à ses chères amours.

Le mariage l'avait embellie. Ce n'était plus la petite fille de seize ans, c'était la jeune femme de vingt et un ans, dont la taille avait acquis toute son élégance, dont les traits charmants avaient perdu ces légers indices de fatigue qui sont la conséquence de la nudité, et souvent d'un travail forcé peu soutenu par une nourriture insuffisante chez les femmes du peuple.

Cerise était devenue une femme, une femme jeune et charmante qui faisait l'admiration naïve des habitants du faubourg, dans lequel on ne l'appelait que la belle madame Rolland.

Cerise, enfin, était la plus heureuse des femmes, car elle avait un mari qu'elle aimait et un jeune enfant qu'elle adorait, et le bonheur embellit encore.

— Mon enfant, lui dit Léon, pressons un peu le pas et hâtons-nous de rentrer.

— Pourquoi donc ? est-il déjà l'heure de déjeuner ?

— Ce n'est pas cela, dit Léon en souriant, on t'attend à la maison.

— Ah !... et qui donc ?

— Une pauvre fille sans ouvrage.

Et Léon raconta à sa femme son entrevue avec la fille du père Garin, et sa visite au vieil aveugle.

Cerise donna des ailes à la bonne Cerise ; elle monta, légère comme une biche, l'escalier de la maison, tant le avait hâte, chère femme du bon Dieu, de soulager une misère, et Léon la suivit.

Eugénie Garin, et du moins celle qui portait ce nom, était assise dans la salle à manger, conservant son attitude modeste et mélancolique.

Elle vit entrer Cerise et Léon Rolland en même temps, et elle devina que la première était celle qu'elle attendait.

Et alors elle leva de nouveau ses yeux sur Léon Rolland puis elle les reporta sur Cerise...

Ce double regard produisit deux résultats également étranges.

La jeune femme était pauvrement vêtue, elle avait l'apparence de l'honnêteté et de la misère réunis, et cependant, sous le poids de son regard, Cerise tressaillit et se troubla comme si un animal venimeux, un reptile se fût dressé devant elle.

On eût dit qu'elle avait le pressentiment que le malheur venait d'entrer dans sa maison.

En même temps, Léon ressentit également une commotion inconnue qui fouetta son sang dans ses veines.

Aucune de ces impressions n'échappa à la prétendue fille du père Garin :

— Et de deux ! pensa-t-elle.

Puis elle baissa les yeux, ajouta mentalement :

— Avant huit jours, cet homme sera amoureux fou de moi, et cette femme sera jalouse.

XVI

Une heure après, environ, la prétendue fille du père Garin grimpait lestement l'escalier tortueux et sale de la maison qui portait le numéro 23 dans la rue de Charonne, et pénétrait dans le réduit de l'aveugle.

La portière avait ponctuellement obéi à Léon Rolland ; elle avait allumé le feu dans la cheminée, et le vieillard s'était levé et assis au coin de lâtre : il achevait tranquillement son repas.

— Eh bien, monsieur l'aveugle, lui dit la jeune femme en entrant et changeant subitement de ton et de manières, avez-vous au moins joué convenablement votre rôle ?

Le père Garin, dont la cécité n'était pas complète et qui y voyait encore suffisamment pour se conduire, essaya de distinguer les traits de la jeune femme, qu'éclairaient en ce moment les reflets rouges du foyer.